

---

---

## PARTIE II

### Vers une réinvention du développement au Nord.

---

*« To us as women, business is not equal to personal profit alone. Having achieved profitability, the focus shifts to what is done with that surplus and how, with whose efforts and in what circumstances this profit is made ».*

E.R. BHATT<sup>1</sup> (1998), « Doosri Azadi : Sewa's perspectives on early years of independence », *Economic and political weekly*, vol.XXXIII, n°17, 25 avril-1er mai.

Dans les trois premiers chapitres, nous avons cherché à exploiter les ressources que pouvaient offrir différents types de littérature critique de la modernisation. Nous avons examiné en quoi la démarche de déconstruction des grands paradigmes fondateurs de la pensée modernisatrice nous permet de rentrer dans un processus pour formuler une pensée moins conventionnelle sur le développement. Mais force est de constater qu'il n'y a ni réponse simple ni solution toute faite.

Ainsi, nous avons évoqué à maintes reprises l'intérêt d'une approche en termes de développement pour les contextes Nord. Partant d'un questionnement global de la modernité, cette approche demande de s'intéresser aux pratiques et acteurs porteurs d'une résistance ou d'un refus de l'accumulation, susceptibles en tout cas de rétablir un équilibre raisonnable entre l'accumulation et les principes économiques dégagés de la lecture d'auteurs comme Karl POLANYI.

Nous avons aussi inscrit la question des acteurs et des principes mis en oeuvre dans leurs pratiques dans notre réflexion. Que se passe-t-il lorsque ces acteurs sont des *actrices* ? Leurs revendications, leurs pratiques, *en tant que femmes*, présentent un intérêt pour la reconstruction d'une perspective sur le développement. Plusieurs avancées de la pensée féministe post-moderne démontrent le caractère « oppositionnel » de certaines pratiques maîtrisées par

---

<sup>1</sup> E.R. BHATT est fondatrice de SEWA.

les femmes. Le détour par la pensée Sud renforce cette hypothèse d'une capacité de résistance des femmes à travers des pratiques collectives. A la diversité des féminismes, des savoirs et des situations mise en exergue dans notre première partie, répond une hypothèse « rassembleuse » : celle de la capacité d'action des femmes dans un environnement globalement marqué par la superposition des cadres de la domination : masculinité et modernisation. La perspective du « genre », qui consiste à poser sur la réalité un regard attentif au processus de différenciation entre les sexes, différenciation entendue comme mouvement de séparation, de catégorisation et de hiérarchisation des sexes, féconde bien la reconstruction d'un autre développement au Nord.

Ainsi balisées, les pistes de reconstruction du développement nous conduisent vers le réexamen, au Nord, des pratiques auxquelles les femmes ont été assignées. Nous devons en effet creuser notre hypothèse dans le cadre précis des pratiques que les femmes ont identifiées comme marquées par la domination et les réévaluer à l'aune de la résistance que les femmes y ont opposées, sans s'en débarrasser toutefois. Cette perspective conduit nécessairement aux pratiques observables qui constituent la base de la vie matérielle au sens de F. BRAUDEL comme les pratiques d'aide, de soin, bref tout ce qui constitue le « care », et qui vont au delà de l'entretien des corps physiques mais soignent aussi le corps social. Ce terrain est choisi en fonction de caractéristiques précises qui, nous semble-t-il, cadrent bien avec les options énoncées ci-dessus. Le care touche deux enjeux majeurs : la production et le maintien de lien social d'une part, le caractère de contrainte dans lequel il est effectué par les femmes d'autre part. Nous nous demanderons comment les services d'aide et de soin se sont construits, quel a été le rôle joué par les femmes, dans quel rapport au marché de type capitaliste ? Dans quelle mesure est-il possible de parler de formes de résistance à la logique d'accumulation dans des services qui se caractérisent généralement par les principes de réciprocité et de redistribution ?

Dans un quatrième chapitre, c'est la question du lien entre différents acteurs du care qui est abordée. A partir de l'exemple des mutuelles et autres organisations de protection du revenu et de l'existence en Belgique s'impose une vision où le conflit d'acteurs façonne une réponse diversifiée à la demande sociale. Pour comprendre cette réponse et voir en quoi elle ne porte pas uniquement sur la démarchandisation au sens d'ESPING-ANDERSEN, nous mobiliserons différentes littératures sur le care. Le care est un champ particulier où les pratiques des femmes sont importantes et entretiennent un lien particulier avec la restauration sociale.

Précisément, nous avons choisi dans notre cinquième chapitre de nous pencher sur un ensemble de pratiques particulières dont nous aimerions révéler la cohérence et la signification au regard de la reproduction des liens sociaux. Nous avons observé un domaine particulier de cette reproduction, celui qui concerne le soin porté aux personnes âgées. Le choix d'un tel sous-ensemble se justifie au regard des problématiques particulièrement sensibles au Nord. La vieillesse concerne une partie de plus en plus importante de la population au Nord et sa prise en charge actuelle pose un certain nombre de questions encore en suspens telles que la solitude, la dépendance et, plus fondamentalement, la place dans la société de ceux que le système productif, d'une certaine façon, repousse à ses marges. Il nous semble qu'il y a un intérêt à considérer précisément ce qui se joue aux marges, et quel sens les acteurs donnent à leur pratique et comment celles-ci défient, ou au contraire, confortent, le noyau dur du modèle de croissance. Sous certains aspects, le choix de se pencher sur le care aux âgés repose sur l'hypothèse que les personnes âgées font partie des « marges » de la modernité, de même que celles qui en ont la charge et la responsabilité. Le vieillissement surgit en effet presque comme un évènement inconvenant dans nos sociétés modernes et sous certains aspects, démontre la fragilité du projet modernisateur qui n'a pas su le prévoir. Or nous verrons que ces personnes en « marges » et celles qui s'en occupent tentent de définir leur propre projet de développement, qui dépasse la problématique de la fin de vie, même si ce projet, comme nous le verrons, n'est pas homogène ou exempt de contradictions.

Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est de savoir autour de quelles normes et de quels objectifs se construit le care aux âgés: un care collectif maîtrisé par les « gens et les peuples », tourné vers l'entretien des corps et la production d'inclusion sociale et de liens sociaux ou un care traversé par les besoins de l'accumulation capitaliste maîtrisé par les élites demandeuses de différenciation sociale, et tourné vers la rentabilité des corps ? Ces interrogations dépassent notre terrain empirique mais elles rebondissent sur le terrain de la reproduction des sociétés humaines en général et c'est à partir de ce point de vue plus général que nous les traiterons dans un sixième et dernier chapitre.

Les débouchés d'une telle réflexion doivent permettre, dans un sixième chapitre, de nourrir une reconstruction du concept de développement au Nord à partir des pratiques qui entretiennent le lien social. N'y a-t-il pas une cohérence d'ensemble à ces pratiques qui ne prend tout son sens que replacé dans un face à face avec la modernité ? Cette cohérence d'ensemble « qui n'a pas de nom » n'apparaît pas d'elle-même, surtout au Nord, à moins de forcer, comme nous l'avons fait, la rupture entre modernisation et développement.

